

**EMMANUEL
MOSES**

**LE COMPAGNON
DES CHACALS**

FICTIONS

GALAADE ÉDITIONS

ISBN: 978-2-35176-418-3
E-BOOK: 978-2-35176-419-0
© GALAADE ÉDITIONS, 2016

COUVERTURE: LINE CÉLO
PHOTO DE L'AUTEUR: © ROMARIC VINET-KAMMERER
ILLUSTRATION BANDEAU: © IVAN ALECHINE, DÉTAIL DE CALLE
LAS DELICIAS, MEXICO DF 2015

GALAADE ÉDITIONS
43, RUE DES CLOÏS 75018 PARIS | F
WWW.GALAADE.COM

PHILIPPE, OUVRIER ET PAYSAN

Lorsqu'il arriva, à huit heures, le portail était fermé. À travers les barreaux, il voyait que le parking était vide. Aucune moto, aucun vélo le long du mur en béton. Il avait mis pied à terre, gardant les mains sur le guidon. Dans la guérite, le vieux gardien n'était pas là. Il se demanda un instant s'il n'avait pas oublié un jour férié... Marthe le lui aurait rappelé. Ne serait-ce que pour lui donner les consignes concernant le travail dans le potager. Les légumes à arroser ou à protéger, les plates-bandes à surveiller, les planches de culture à poser ou ajuster. Mais elle ne lui avait rien dit de la sorte. Il avait eu droit à son casse-croûte, arrimé sur le porte-bagage, dans sa sacoche, à un baiser rapide sur la joue, si rapide qu'il n'arrivait jamais y trouver le moindre atome d'affection.

Il jeta un regard autour de lui : sur la petite route qui menait à la scierie, il n'avait croisé personne, ce qui lui avait déjà semblé inhabituel et, maintenant non plus, aussi loin que portaient ses yeux, aucun véhicule. Le soleil du printemps jouait sur les troncs des platanes, qui bordaient la chaussée et le bouquet d'aulnes, un peu avant le portail. Derrière les champs, la grande ferme fumait comme de coutume de bon matin, jusqu'à l'arrivée des chaleurs estivales. Elle fumait d'ailleurs en deux endroits qui, s'ils paraissaient proches en

raison de la distance, devaient être séparés par une bonne centaine de mètres. La cheminée, bien sûr, dont le tuyau rouge montait joyeusement vers le bleu accueillant du ciel, mais aussi de l'un des corps, celui qui était plus bas que les autres. Peut-être qu'on y brûlait une meule.

Des martinets apparurent, venant du village. Ils volaient très haut en un triangle fin qui ressemblait à une pointe de flèche ou de harpon, avant de piquer vers les sillons d'un beau marron aux discrets reflets dorés où ils se débandèrent.

Il mit ses mains en porte-voix et appela en direction de la loge, à gauche du bâtiment central, abritée par un beau merisier. Une fois, deux fois; la troisième, la porte s'ouvrit et le vieux gardien apparut sur le seuil, en socques. Il était tout ébouriffé, la chemise sortie du pantalon, comme si, tiré d'un profond sommeil, il s'était vêtu en hâte. Il se frotta les yeux, regarda fixement devant lui et s'avança d'un pas traînant vers le portail.

— Qu'est-ce que tu fais là?

— Je viens gagner mon pain à la sueur de mon front.

Le vieux le considéra avec surprise. Les pointes de sa moustache blanche étaient teintées de jaune tellement il fumait. Dès qu'il ouvrait la bouche, l'odeur de nicotine vous prenait à la gorge. D'ailleurs, il se mit à tousser, et ses yeux noisette brillèrent d'un éclat inaccoutumé, dû à la fièvre, peut-être. Il fut pris de pitié.

— Je ne comprends pas, Didier, dit-il d'une voix douce et compatissante. Il n'y a encore personne. Et tu n'as toujours pas ouvert les grilles.

— Ah!

Le gardien hocha la tête et pointa d'un doigt grisâtre la porte principale de la scierie.

— Tu n'as pas été prévenu ?

Il secoua la tête.

— Prévenu de quoi ?

— Le bois est complètement pourri. Une saleté de champignon a attaqué les grumes en un rien de temps. Un vrai désastre. Les ingénieurs ont travaillé dix heures de suite cette nuit. On devait vous appeler, les gars. L'usine va rester fermée pendant quarante-huit heures au moins, selon le patron. Le temps de tout désinfecter et nettoyer.

Le vieux gardien soupira, comme si cet incident était un malheur de plus dans une vie déjà marquée par l'adversité. Ils se serrèrent la main à travers les barreaux verts ; le vieux regagna de son pas lent la loge dont le battant était resté ouvert, lui, il redressa son vélo.

Peut-être Marthe avait-elle oublié de lui faire la commission. Après tout, elle vieillissait, tout comme lui, et avec la vieillesse vient l'oubli. Lui n'arrivait plus à se souvenir des noms – ceux d'anciens joueurs de football de l'équipe nationale, par exemple, ou d'acteurs et d'actrices qu'il avait adulés adolescent. Il se hissa sur le siège du vélo et commença de pédaler sans se hâter. Il était perdu dans des pensées sans suite qui le ballottaient. Les platanes entre lesquels il passait se couvraient de leurs premières feuilles, frêles et pâles. Entre eux, les labours s'étendaient en légers moutonnements bruns, ocres et noirs, dépassaient les habitations éparses, fermes, hameaux, pour se perdre là où la vue ne rencontrait plus d'obstacle jusqu'au bord de l'horizon. Le soleil y jetait ses taches claires et, de manière plus subtile, répandait une fine poussière éclatante sur la terre retournée. Dans son enfance, il avait manié la charrue avec son père, à quelques kilomètres

de là. Le père ne disait rien, si ce n'est quelques consignes, et lui non plus n'osait pas parler. Ainsi s'écoulaient des heures entières : dans le silence et la sueur, la tension douloureuse des muscles et une concentration qu'il relâchait uniquement pour boire l'eau coupée de vin de sa gourde ou regarder les essaims de mouches tourbillonner au-dessus de la croupe luisante de la bête de trait, une puissante jument couleur d'encre, courte sur pattes. Maintenant, son père avait rejoint la terre dont il semblait être sorti tant il était brun lui-même. Cela faisait bien vingt ans. Quant à sa mère, elle était partie plus jeune encore. Mais elle, elle devait être née du ciel, des cieux blancs des jours de neige, tant sa peau était immaculée. Voilà le genre de pensées qui accompagnaient le mouvement qu'il imprimait au pédalier. Il songeait au vieux gardien aussi. Quand le grand patron venait faire le tour de ses scieries – il en avait quatre ou cinq dans la région – Didier mettait sa vareuse d'ancien soldat de l'infanterie, avec ses décorations obtenues dans les guerres coloniales. Il restait pourtant muet sur cette période de sa vie. Impossible de lui faire desserrer les dents. Dans sa loge, il avait quand même une photo de son aide-de-camp, un Eurasien qui avait été de toutes ses campagnes. Impossible de croire qu'il s'appelait réellement Gaston, comme Didier le prétendait en désignant le cliché où ledit Gaston figurait encadré fièrement par un mât au sommet duquel flottait le drapeau national, et un canon de campagne.

Il pédalait un peu plus vite maintenant, longeant une haie rousse derrière laquelle une prairie déroulait son tapis d'herbe constellée de fleurettes jaunes et blanches jusqu'à un rideau de noisetiers au pied duquel, de l'autre côté, coulait un ruisseau qui se jetait plus loin dans une petite rivière. C'était

la première fois depuis que le père de l'actuel patron l'avait embauché comme jeune apprenti, que la scierie chômat pour des problèmes d'ordre technique. Il avait l'impression d'être un gamin qui, arrivé le matin à l'école, apprend qu'il n'y aura pas classe en raison de quelque imprévu. Il se sentait une légèreté enivrante, augmentée du fait que Marthe le croyait déjà dans son atelier et que, somme toute, il était absolument libre de disposer de cette journée comme il l'entendait. Il pouvait aller à la ville, flâner dans les rues piétonnes, admirer les vêtements élégants pour hommes et pour femmes, dans les vitrines des boutiques chics. Il pouvait entrer dans une parfumerie et s'asperger d'eau de toilette sous l'œil mécontent des vendeuses. Il pouvait contempler les épisodes bibliques des vitraux de la cathédrale. Il pouvait même s'asseoir à la terrasse d'un des nombreux cafés de la place centrale et commander un apéro. Ou mieux encore : aviser une jolie jeune fille en train de fumer et lui demander une cigarette et du feu ! Un rêve qu'il n'avait jamais osé réaliser, lui qui ne fumait plus depuis belle lurette. C'est qu'avec cette sensation nouvelle de légèreté et de liberté, lui venait aussi une hardiesse inédite.

La terre grasse semblait l'encourager de ses mottes, de ses pousses, et les platanes, de leurs tendres feuilles auxquelles se mêlaient des fleurs dodues, rondes, rosâtres et marron, l'exhorter. Oui, tout, autour de lui, comme au-dessus de sa tête l'or et le bleu du firmament, l'appelait à prendre de l'assurance et à se considérer seul maître de sa vie, sans comptes à rendre, sans craintes à nourrir, sans règles à respecter ni entraves à accepter. Même les oiseaux silencieux dispersés dans les emblaves faisaient valoir que la chance de mener l'existence insouciant et gaie qu'était la leur devait être

saisie sans retard et sans hésitation. Elle s'était présentée de façon inopinée, ne se représenterait peut-être plus.

L'air sifflait à présent à ses oreilles comme une chanson douce fredonnée par une fée bienveillante, l'encourageant à n'en faire qu'à sa tête. L'impression d'être éméché, il aurait pu, comme le vent qui agitait faiblement les feuilles et les fleurs en forme de boule, se mettre à chanter à son tour. Si Marthe était apparue au bord de la route, il aurait mis pied à terre et l'aurait embrassée dans le cou, comme elle aimait l'être, autrefois, dans le noir épais de leur chambre à coucher ; ou alors il se serait au contraire détourné pour passer inaperçu, il aurait doublé l'allure, pour ne pas déjà refermer la petite fenêtre qui s'était ouverte sur une étendue de possibilités. L'énumération faite quelques minutes plus tôt lui donnait le vertige. Un vertige plaisant, allant croissant, l'ascension au creux de la main d'un bon génie disposé à vous faire connaître tous les délices et toutes les voluptés.

Il passa devant les vestiges de la fabrique de biscuits. À l'aller, comme à l'accoutumée, il l'avait à peine regardée. Gamin, chaque fois qu'il la longea, elle lui faisait l'effet d'un château en ruine, avec sa tour-silo et son enceinte. Ses parents l'avaient connue prospère, active de jour comme de nuit. C'était la guerre de 1914, croyait-il se souvenir, qui avait provoqué sa faillite. Le propriétaire était mort sur le champ de bataille ; sa veuve, quelques années plus tard, sans enfants, de la grippe espagnole. Cela faisait des années, des décennies, peut-être même, qu'il n'avait pas repensé à ces vieilles histoires.

Il arriva au village qui se réveillait paresseusement. Il se dit qu'on n'y songeait pratiquement jamais, mais que les paysages façonnés par l'homme, les bâtiments, bien sûr, mais aussi les terres agricoles, les zones cultivées, étaient pleins d'histoires, de succès et d'échecs, de drames, d'héroïsme, de générosité, de crimes et de rapacité. Le naturel s'y mêlait parfois au surnaturel. Dans une grande maison blanche, sur la place d'un village voisin, le propriétaire avait épousé de force une jeune fille pauvre promise à un autre. Elle revenait, le jour anniversaire de ses épousailles, hanter l'endroit toute la nuit, commémorant une nuit de noces où elle avait dû se sentir mourir de haine, de détresse et d'humiliation.

Il s'arrêta devant le Café de la Poste et leva la tête vers le cadran solaire dont la devise était LA LUMIÈRE VIENT DE L'INTÉRIEUR. Comme pour démentir cette sentence un peu pompeuse, le soleil venait écraser une grosse tache blanche sur la façade couleur framboise. Ce pied de nez de la nature à la supposée sagesse humaine lui amena un sourire. C'est en l'arborant qu'il poussa la porte en verre dépoli du café.

Il franchit en deux pas le vestibule qu'encombraient des manteaux solennels, gris ou noirs. Il était venu ici deux ou trois fois, à l'occasion de pots de départ à la retraite de collègues. Les rideaux à carreaux blancs et rouges, l'horloge au cadran ovale sur fond orange, les orchidées tigrées en tissu étaient toujours là.

Didier y avait fêté ses quarante ans dans la boîte. Il pleuvait ce soir-là. Il avait regardé la jolie secrétaire du patron danser avec la comptable, puis avec un jeune gars en chaussures jaunes avec qui elle était arrivée bras dessus, bras dessous.

Il se souvenait de la pluie parce que, à un moment, une des fenêtres s'était ouverte sous l'effet d'une rafale particulièrement intense et que les femmes s'étaient écriées de frayeur, la secrétaire, surtout, qui s'était aussitôt blottie contre son compagnon, manifestement gêné par ce geste pusillanime.

Au fond de la salle, vers les toilettes, une table était occupée par une compagnie silencieuse qui était vraisemblablement composée des propriétaires des manteaux pendus dans le vestibule. Il y avait là des hommes et des femmes, d'âges différents. Tous portaient le deuil, en noir et gris et, sans paraître pour autant à proprement parler « affligés », un air de mélancolie flottait sur leur visage, qui confinait à la rêverie et n'était pas loin des larmes, mais de celles que provoquent les réminiscences émues plutôt que la douleur.

Une des femmes – dont les cheveux blonds se courbaient en volutes délicates autour des oreilles, puis le long d'un cou blanc comme un drap ou une nappe dominicale – tourna un instant ses yeux bleus d'une pâleur infinie vers le nouveau venu, mais sans lui donner l'impression de l'avoir remarqué, comme si par son simple regard, elle l'avait rendu transparent. Elle rétablit ensuite dans sa position initiale son beau visage régulier où l'âge commençait délicatement à prendre pied.

Les autres ne l'avaient tout simplement pas remarqué, plongés qu'ils étaient dans leurs réflexions muettes sur quelqu'un dont il ne saurait jamais rien, sinon qu'il était mort.

En revenant à pas discrets vers le comptoir, il entendit une voix de femme qui ne pouvait être que celle de la blonde, il en avait la certitude, dire : « Je sors fumer une cigarette. » Le patron poussa le battant qui séparait la salle de la cuisine

et s'approcha sans se presser de ce client appuyé au zinc qui contemplait avec une certaine admiration les rangées de bouteilles aux formes et aux couleurs disparates.

Il s'était trompé. Une femme à l'allure sportive l'effleura de sa robe noire serrée autour de collants qui sculptaient des jambes fines, puis tira la porte. Elle avait un nez pointu et trop grand proportionnellement à son visage qui évoquait celui d'une poupée en faïence. Ses lèvres fines palliaient leur quasi-inexistence par un rouge vif qui empiétait avec rage et désespoir sur l'arc de Cupidon.

— Qu'est-ce que je vous sers ?

Le patron semblait mécontent. Sa moustache noire comme du goudron frémissait d'irritation au-dessus de commissures si serrées que des coussinets s'y formaient. Mécontent d'avoir dû quitter la cuisine où il mitonnait peut-être le déjeuner, mécontent de se trouver face à un client qui ne lui rapporterait pas plus de quelques sous, à en juger par son accoutrement d'ouvrier. Mécontent que la tablée des endeuillés, dont il espérait qu'elle passerait insensiblement au repas, risque de se sentir gênée par l'arrivée d'un intrus dans leur malheur taciturne et feutré.

Il commanda un kir et le patron répéta, avec toute l'acrimonie dont il était capable : « Un kir ! » Il y avait dans cet écho un accent et un aveu d'impuissance qui était un peu comme le coup de poing rageur et dérisoire d'un prisonnier contre le mur imperturbable de sa cellule.

Il le but distraitement, sans que le goût parfumé et sucré, avec ses pointes d'amertume et de feu doux, ne parvienne à sa conscience. Le patron regardait autour de lui, jetait un œil inquiet vers les clients vêtus de noir, qui échangeaient maintenant un mot de temps en temps, provoquant

l'approbation générale par de lents mouvements de la tête et des mains. Un rai de soleil, épais et gras, malpropre, pénétra le carreau, comme pour infliger un brutal coup de grâce à la devise inscrite au-dessus du cadran. Des ronflements, des gargouillements provenaient de la cuisine avec des bouffées de vapeur intermittentes qui perdaient leur chaleur en se fondant dans l'air frais de la salle. La porte d'entrée s'ouvrit et il espéra l'arrivée d'un nouveau venu qui viendrait s'accouder lui aussi au comptoir, avec lequel il se serait senti moins exposé à l'hostilité du tenancier, moins frappé d'une solitude qui le faisait flotter hors de lui-même et, en même temps, se recroqueviller au plus profond de son corps. Une solitude qui, au demeurant, ne lui était pas intolérable. Elle présentait l'avantage de lui permettre de réfléchir aux sensations éprouvées, d'examiner attentivement chacune des nuances infimes qui les composaient, comme on peut prendre plaisir à étudier chaque ton du plumage d'un oiseau ou d'une aile de papillon.

Mais ce n'était que la femme, la plus jeune du groupe, assurément, celle aux cheveux courts et au visage pointu. Elle le dévisagea rapidement, sans curiosité, passa à nouveau près de lui, mais ne le toucha pas de sa robe cette fois. Il entendit ses pas, égaux et métalliques, dans des chaussures qu'il se représentait à talons fins quand, tout à l'heure, elle aurait pu aussi bien se déplacer pieds nus ou en chaussons tant le silence emplissant la salle était demeuré intact.

Il songea un instant à raconter au patron l'incident à la scierie pour le dérider et créer un lien, factice, éphémère, une complicité de pacotille, mais aussi pour retrouver la légèreté qui s'était engouffrée en lui de manière si puissante et si

inattendue, la joie qui l'avait accompagné jusqu'au café. Elles lui semblaient si lointaines! Un téléphone portable sonna.

C'est un des hommes qui se leva cette fois, le plus âgé. Il eut des difficultés à se dégager des chaises et des gens autour de lui, puis gagna rapidement la porte, l'appareil collé contre son oreille penchée. Le patron essayait des verres qui paraissaient pourtant être secs depuis longtemps. Sa mine s'assombrissait à vue d'œil. Les fois précédentes il ne lui avait pas paru aussi rébarbatif, mais à vrai dire il n'aurait pu jurer qu'il s'agissait bien du même homme. Il lui revint alors à l'esprit que l'établissement avait récemment changé de propriétaire, ou qu'il était passé du père au fils. De cela non plus, il n'était pas absolument sûr, d'ailleurs. Il se demanda ce que ses collègues faisaient à l'heure qu'il était. Eux qui avaient été prévenus et étaient restés chez eux. Ils n'avaient pas eu sa chance. Pour eux, rien d'extraordinaire. Ils avaient troqué une journée familière pour une autre qui l'était tout autant. Lui, en revanche, marchait depuis près d'une heure dans un paysage inconnu où les objets frappaient des cordes aux accents encore jamais entendus, où l'étonnement s'était substitué à l'indifférence. Il eut l'impression d'avoir dormi pendant des années et de s'être soudain réveillé. Il promenait un regard nouveau, presque incrédule vers l'extérieur comme en lui-même où ses pensées circulaient avec l'aise et le bien-être d'un poisson qui vit dans les eaux souterraines. Pour célébrer cette transformation – avait-il jamais été possédé auparavant par la métamorphose? Ce mot avait-il d'ailleurs eu un sens pour lui, pour lui personnellement, dans sa vie intime, avait-il été autre chose qu'un terme lu et entendu des milliers de fois? – il pria le patron revêche de lui servir un second kir auquel il voulait réserver un sort opposé

au premier : il en savourerait chaque goutte, maintenant que l'habitait la conscience d'avoir tiré la carte gagnante en ce jour de repos forcé.

L'homme ne tarda pas à rentrer, avec une bouffée d'air parfumé aux fleurettes et au feuillage naissant. Il sourit en levant son verre couleur améthyste à la rencontre du faisceau de lumière qui fendait la pièce comme une lame d'épée médiévale. Le printemps n'affectait pas que la nature, n'exaltait pas que les insectes sortis en bourdonnant de leur torpeur hivernale. Lui aussi, ce matin, entrait dans un printemps dont l'existence et la sensation lui était demeurées jusque-là insoupçonnées.

« Au printemps ! » proclama-t-il en regardant le tenancier qui, lui, suivait d'un œil inquiet l'homme en train de se rasoier péniblement. Le patron ne réagit pas à ce toast qu'il n'avait peut-être pas entendu, tant il semblait craindre quelque péril menaçant son projet de faire déjeuner la compagnie, ou qu'il feignait ne pas avoir entendu pour ne pas se trouver dans l'obligation de se montrer aimable, en contradiction avec ses sentiments.

Il retourna dans sa cuisine et des conversations se nouèrent soudain entre les clients endeuillés. La porte s'ouvrit, un facteur apparut dans l'embrasure, chauve, hilare, saluant d'un « messieurs-dames » tonitruant avant même d'avoir mis un pied dans la salle.

Le facteur hésita manifestement à venir se placer à côté de lui. Il tourna la tête vers le groupe et finit par s'installer à une petite table où il sortit de la poche de sa veste réglementaire un journal qu'il déplia avec soin.

Précédé par un jet de vapeur aussi inodore que spectaculaire, le patron ressortit de la cuisine, l'air plus miné encore.